



es yeux qui ont vu le salut



Le paralytique de Capernaüm transporté dans son lit par le toit. Ravenne. Vème siècle.

Ceux de l'homme paralytique



Service de la Parole
Diocèse de Lille
Année 2011-2012

Le paralytique pardonné D7/2

Mt 9, 1-8	Mc 2,1-12	Lc 5,17-26
<p>Et, étant monté en barque, il repassa (l'eau) et vint dans sa ville ;</p> <p>Et voici,</p> <p>on lui apportait</p> <p>un paralytique étendu sur une couche.</p>	<p>1. Et, étant entré de nouveau à Capharnaüm, après (quelques) jours, on apprit qu'il est dans une maison. 2. Et beaucoup se rassemblèrent, de sorte qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte, et il leur disait la Parole.</p> <p>3. Et on vient, portant vers lui</p> <p>un paralytique</p> <p>soulevé par quatre (hommes).</p> <p>4. Et, comme ils ne pouvaient pas le lui apporter en raison de la foule, ils défirent le toit (au-dessus de l'endroit) où il se trouvait et, ayant creusé un trou, ils laissent aller le grabat où gisait le paralytique.</p>	<p>17. Et il arriva un de ces jours,</p> <p>et lui enseignait et étaient assis des Pharisiens et des docteurs de la loi, qui étaient venus de tous les bourgs de la Galilée et de Judée et de Jérusalem ; et il y avait une puissance du Seigneur pour qu'il fasse des guérisons.</p> <p>18. Et voici des gens portant sur une couche un homme qui était paralysé,</p> <p>et ils cherchaient à le faire entrer et à le placer devant lui.</p> <p>19. Et comme ils ne trouvaient par où le faire entrer, en raison de la foule, étant montés sur la terrasse,</p> <p>à travers les tuiles, ils le descendirent avec la couchette au milieu devant Jésus.</p>
<p>Et Jésus, voyant leur foi dit au paralytique : « Confiance, enfant, tes péchés sont remis. »</p> <p>3. Et voici, quelques uns des scribes</p> <p>« Celui-là blasphème. »</p>	<p>5. Et Jésus, voyant leur foi dit au paralytique : « Enfant, tes péchés sont remis. »</p> <p>6. Or quelques uns des scribes étaient là assis et discutant dans leurs cœurs</p> <p>7. Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul ?</p>	<p>20. Et, voyant leur foi, il dit : « Homme, tes péchés te sont remis. »</p> <p>21. Les scribes et les pharisiens se mirent à discuter, disant : « Qui est celui-là qui parle (avec) blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul ?</p>

<p>4. Et Jésus, connaissant leurs pensées,</p> <p>dit : « Pourquoi pensez-vous de mauvaises choses dans vos cœurs ? 5. Quel est, en effet, le plus facile, de dire :</p> <p>« Tes péchés sont remis » ou de dire : « Lève-toi et marche » ? 6. Or, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a pouvoir sur la terre de remettre les péchés, il dit alors au paralytique</p> <p>Lève-toi, prend ta couche et va-t-en dans ta maison. »</p> <p>7. Et, se levant, il s'en alla dans sa maison</p> <p>8. En voyant cela, les foules furent dans la crainte et glorifièrent Dieu</p> <p>d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes.</p>	<p>8. Et aussitôt Jésus se rendant compte dans son esprit qu'ils discutaient ainsi en eux-mêmes,</p> <p>leur dit : « Pourquoi discutez-vous ainsi dans vos cœurs ? 9. Quel est le plus facile, de dire au paralytique : « Tes péchés sont remis » ou de dire : « Lève-toi et prends ton grabat et marche » ? 10. Or, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a pouvoir de remettre les péchés 11. Il dit au paralytique Je te le dis, lève-toi, prends ton grabat, et va-t'en dans ta maison. »</p> <p>12. Et il se leva et aussitôt, prenant son grabat, il sortit devant tout le monde</p> <p>de sorte que tous étaient stupéfaits et glorifiaient Dieu,</p> <p>disant : « Jamais nous n'avons rien vu de pareil. »</p>	<p>22. Mais Jésus, se rendant compte de leurs discussions,</p> <p>prit la parole et leur dit : Pourquoi discutez-vous dans vos cœurs ? 23. Quel est le plus facile, de dire : « Tes péchés sont remis » ou de dire : « Lève-toi et marche » ? 24. Or, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a pouvoir sur la terre de remettre les péchés il dit au paralysé : Je te le dis, lève-toi, et prenant ta couchette, rends-toi dans ta maison. » 25. Et à l'instant même, se dressant devant eux et prenant ce sur quoi il gisait il s'en alla dans sa maison en glorifiant Dieu.</p> <p>26. Et la stupeur les saisit tous et ils glorifiaient Dieu. Et ils furent remplis de crainte disant : « Nous avons vu d'étranges choses aujourd'hui. »</p>
--	--	---

Pour la lecture

- Où se passe la scène ?
- Repérer les différents moments de ce récit, grâce aux personnages (ce qu'ils disent, ce qu'ils font).
- Comparer les trois versions et chercher les ressemblances et les différences.
- A quels genres littéraires avons-nous affaire ?
- Sur quoi est mis l'accent ?
- Qu'est-ce qui est dit de Jésus ? de l'Eglise ? de la foi ?

Quels aspects du salut sont mis en valeur dans ce récit ?

Grâce à la foi de ses porteurs, le paralytique passe de la position « couchée » à la position « debout », de l'immobilité à la marche, de la dépendance à l'autonomie. Alors que les scribes scandalisés sont « assis », installés dans leurs certitudes. Symbolisme de cette maison fermée, dans laquelle les exclus et tous les marginalisés sont empêchés d'entrer et où personne ne bouge pour que le paralysé puisse accéder au salut.

***Il n'y avait plus de place,
même devant la porte***

Marc souligne l'afflux de monde et surtout la situation bloquée où se trouve Jésus. La maison où avait émergé une petite communauté de relations mutuelles devient lieu de rassemblement. La foule qui se presse pour écouter Jésus est si nombreuse que la porte de la maison est obstruée : plus possible d'entrer ou de sortir. Cette manière de raconter souligne le manque d'espace, de circulation, tout se fige. Le Maître est comme prisonnier de son public. Et cette foule fait un sérieux obstacle à quiconque voudrait le rejoindre de l'extérieur. Le paralytique est un être doublement « exclu » : et des gens bien portants et de la communauté qui entoure Jésus. Le récit va introduire le mouvement.

Les maîtres de la loi, ou scribes, enferment Jésus dans leurs certitudes.

C'étaient des savants, les connaisseurs des Écritures, dont l'autorité était reconnue de tous. Habilités à interpréter la Loi, ils sont les gardiens de la pureté de la foi et voilà que Jésus, le fils du charpentier de Nazareth, affiche des prétentions quasi divines : « Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? ».

Ils sont *assis là*, et *ils raisonnent en leurs cœurs*. Leur immobilité, jointe aux pensées qui tournent dans leur tête, empêche ce mouvement du cœur qui accueille ce qui advient. D'emblée ils se raidissent dans une attitude de juges, taxant intérieurement de blasphème la parole de Jésus. Selon eux, Dieu seul peut pardonner les péchés et Jésus s'arroge ici une autorité qui n'appartient qu'à Dieu. Leur accusation est extrêmement grave, puisque toute personne qui blasphème publiquement est passible de mort. Le narrateur laisse entrevoir le motif de la condamnation de Jésus tel qu'il apparaîtra clairement lors de son procès.

Un paralytique soulevé par quatre hommes

Face à tous ces gens qui ne bougent pas et face à cet homme immobilisé lui aussi, sur son grabat, il y a les quatre porteurs qui se bougent, se remuent, font preuve d'initiative et de culot, pour accéder à Jésus.

Le narrateur souligne finement leur désir de proximité : ils découvrent le toit à l'endroit où *était Jésus* pour descendre le grabat où *le paralytique était couché*.

Jésus discerne *la foi* qui anime ces hommes et il exprime la fécondité de toute démarche de foi : *Enfant, tes péchés sont pardonnés*. Le mot grec « enfant » signifie « celui qui a été engendré ». Jésus reconnaît dans le paralytique un homme renouvelé, engendré par Dieu à une vie nouvelle. Il n'y a plus d'obstacle entre Dieu et lui : ses péchés sont pardonnés.

Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat et va-t'en dans ta maison »

Jésus renvoie cet homme à son existence quotidienne, sans l'appeler à le suivre. Il lui donne son autonomie : le paralytique se retrouve debout, dynamique, en mouvement. A la fin du récit, le brancard qui le portait devient ce qu'il peut lui-même porter, signe de son rétablissement. Mais il est aussi une trace de son passé qu'il conserve dans sa vie actuelle...

Il se leva. L'intégrité rendue à cet homme est chargée d'une signification symbolique : sa guérison est le signe d'une vie nouvelle qui traversera la mort.

Philippe BACQ, Odile RIBADEAU DUMAS,
Un goût d'Évangile – Marc, un récit en pastorale,
Lumen Vitae, p.43

Surprise ! En Marc 2,5b, ce n'est pas la guérison qui survient mais l'annonce inattendue du pardon : « tes péchés sont pardonnés ! ». Qui est cet homme qui peut pardonner les péchés ?

Lien entre maladie et péché

Le rapprochement entre la maladie et le péché repose sans doute sur l'arrière-plan religieux juif qui établissait un lien direct entre handicap physique et péché. Ici ce lien n'est cependant pas aussi évident qu'il y paraît à première lecture. En effet, le récit ne s'intéresse pas à l'origine du handicap mais uniquement à la proclamation du pardon. Le texte souligne l'action salvatrice de Dieu vis-à-vis de l'homme en général, sans s'interroger sur les raisons de la situation particulière du handicapé. Marc ne dit à aucun moment que la maladie physique de cet homme est liée à un péché qu'il aurait commis. Il ne dit ni cela ni d'ailleurs le contraire.

E. Cuvillier, L'évangile de Marc, p. 54

Une autre signification de ce que l'on appelle le péché

Le péché ici est puissance asservissante qui paralyse l'homme ; une puissance qui emprisonne parfois au point de le réduire à l'état d'infirme. Sans qu'il soit possible ou permis de dire d'où cela vient. Mais lorsqu'une **parole d'autorité** démasque cette puissance, la terrasse et la renvoie, alors les liens tombent et l'infirme se remet réellement à marcher. Non parce qu'il ferait désormais moins de fautes, moins d'erreurs, mais parce qu'il a été libéré de quelque chose dont il n'était pas le maître. Désormais, dit Marc, dans la parole « parlée » par Jésus (Mc 2,2 : *Il parlait la parole*) éclatent les déterminismes de l'existence. La parole libératrice se trace un chemin dans la vie de celui qui l'entend et qui, par elle, se découvre « enfant » (v.5) c'est-à-dire en relation filiale avec un père, engendré pour devenir une nouvelle créature.

E. Cuvillier, L'évangile de Marc p.54

Il pardonne les péchés

Jésus déclare au paralysé que ses « péchés lui sont pardonnés » (v. 5b). La formule est, à dessein, à la forme passive : **on évite ainsi, en bon Juif, de nommer Dieu**. Mais c'est pour faire entendre que c'est bien lui l'auteur du pardon.

Aussitôt cette maîtresse parole prononcée, la controverse se déclenche. Dans leur tête, les scribes accusent - « **Il blasphème** » - cet homme qui se prend pour Dieu en pardonnant les péchés (v. 6-7). Pour l'heure, Jésus démasque les pensées de ses adversaires. Mais cet affrontement trouve sa pointe dans une formule solennelle de Jésus qui fera date (v.10). Pour la première fois dans son évangile, Marc met sur les lèvres de Jésus l'expression : « **le Fils de l'homme** ». Son sens est obscur et discuté. En hébreu un « fils d'homme » est simplement un humain (cf. Ez 2,1 ; 3,1-4 ; etc.). Mais au II^e siècle avant Jésus-Christ, dans le livre de Daniel, on voit apparaître « comme un Fils d'homme » mystérieux auquel Dieu confère toute souveraineté sur la terre (Dn 7,13-14). Et cette figure énigmatique a pris, dans la tradition juive jusqu'au temps de Jésus, une signification ouvertement messianique. Le Fils de l'homme est le Messie que Dieu a investi des pleins pouvoirs divins de Juge et de Sauveur universel de la fin des temps.

Les évangiles, textes et commentaires, Bavard p.339

Qui est cet homme ? Quel salut apporte-t-il ?

Jésus s'arroge donc ce titre de « Fils de l'homme » et ses pouvoirs divins pour justifier le pardon fait à l'homme de ses péchés. Il se présente comme le Messie pleinement associé à la puissance de Dieu. **Revendication considérable.** Le pardon des péchés était annoncé par les prophètes comme l'un des événements réservés au temps du salut (Jr 31,31-34 ; Ez 36,25-29). C'est même le cœur de l'alliance nouvelle, l'acte essentiel du salut puisque Jésus donnera sa vie pour cela (cf. Mt 26,28). Et ce qui ne peut manquer de scandaliser les scribes, c'est que Jésus remet les péchés par une simple parole prononcée en pleine vie, alors qu'un appareil imposant de « sacrifices pour le péché » demeure en place dans le temple de Jérusalem (Lv 6,17-23).

Pour Marc, le meilleur de l'enseignement de Jésus est son action de salut. Un salut qui concerne l'homme tout entier, l'âme et le corps. Son action salutaire et le titre mystérieux de « Fils de l'homme » qu'il s'adjuge posent avec force la question de sa personnalité profonde : Qui est cet homme ?

id p.339

Dans le passage du paralytique pardonné, les évangélistes Matthieu et Luc suivent le récit de Marc (2, 1-12) avec les accents qui leur sont propres.

Jésus contesté (Mc 2, 1-12)

Dans l'évangile de Marc, l'épisode de la guérison du paralytique ouvre une section (Mc 2, 1-3-6) qui se présente comme un récit de libération. Jésus délivre les hommes du péché et de la maladie (2, 1-12), de l'isolement et de l'exclusion (2, 13-17), d'une pratique rigoriste du jeûne (2, 18-22), de l'asservissement aux règles concernant le sabbat (Mc 2, 23-28), de la maladie et du légalisme (3, 1-6). C'est une libération tous azimuts où Jésus manifeste son autorité et sa puissance. En même temps, **Jésus doit faire face à des critiques des autorités juives qui le provoquent à réagir**. Si l'opposition des scribes s'exprime « en silence » (Mc 2,6), elle se situe au niveau de l'accusation la plus sévère contre Jésus, celle du blasphème, pour laquelle il sera condamné à mort (14, 64).

Dans la maison de Capharnaüm, Jésus manifeste sa puissance thérapeutique, mais **son but fondamental reste de donner la vie à deux niveaux, celui de la santé physique et celui du pardon des péchés. Les deux sont présentés comme complémentaires.**

Sources : Camille Focant, *Biblia n°14*, p 18-23

Le récit de Matthieu (Mt 9, 1-8)

Chez Matthieu, le récit du paralytique de Capharnaüm est globalement plus court que chez Marc et Luc, ce qui donne au discours une importance capitale.

Le récit se focalise sur le demandeur et sur **Jésus**. Ce dernier **est au centre, il agit d'un mot, avec autorité, avec un minimum de gestes**, la guérison étant immédiate. C'est clairement la puissance même de Dieu qui s'exerce par ses gestes et par sa parole sans que la médiation humaine l'ait aucunement réduite ou n'en ait ralenti les effets.

« Confiance »

En Mt 9, 2, Jésus prononce un mot à l'adresse du paralytique, qui ne figure pas dans les parallèles : « Confiance ». **La foi du demandeur ou de son entourage est ce qui rend le miracle possible.**

La récurrence du thème de la foi constitue une sorte de fil rouge qui relie les récits de miracles en Mt 8-9. Jésus s'émerveille de la foi du centurion (8, 10.13), déclare à une femme que sa foi l'a sauvée (9, 22), questionne deux aveugles sur leur foi avant de les guérir (9, 28.29).

Un pouvoir donné aux hommes

A la fin du récit, en Mt, la réaction du public porte sur un point que n'abordent aucunement les autres évangélistes : « ...les foules furent saisies de crainte et rendirent gloire à Dieu *qui a donné une telle autorité aux hommes* » (Mt 9, 8). Matthieu seul revient sur cette question de l'autorité déjà abordée dans le texte à propos du pouvoir (*exousia*), non pas de guérir, mais de pardonner les péchés (Mt 9, 6). La question se pose de savoir à qui renvoie l'expression « les hommes ». Ici, il s'agit sans doute de cette portion d'humanité qui constitue l'Eglise, dont le groupe des disciples est, avant Pâques, l'anticipation et le germe.

Guérisseur et exorciste, Jésus agit en tant que fondateur de l'Eglise qui dispose, à sa suite, des mêmes privilèges.

Sources : M. QUESNEL, *Jésus Christ selon saint Matthieu*, Desclée, 1998, p. 75-78

La parole puissante de Jésus (Lc 5, 17-26)

Au début du récit de la guérison d'un paralytique, Luc met en valeur le rapport entre l'enseignement de Jésus et les guérisons. Enseignement et guérisons sont deux traits messianiques qui mettent Jésus en opposition aux Pharisiens. Jésus n'est pas un maître ou un médecin ordinaire, car il enseigne avec autorité (4, 32) et guérit avec la puissance du Seigneur (v.17). **Envoyé de Dieu, rempli de l'Esprit, il agit en Messie.**

Le terme « puissance » revient de nombreuses fois dans l'œuvre de Luc :

Dieu est à l'origine et le détenteur de la puissance. Il la confie à son Fils (Lc 1,35 ; 5,17) sous la forme de son Esprit-Saint (Lc 4, 14). Jésus est à son tour un réservoir de puissance/force (Lc 8, 46) et il peut en communiquer à ses collaborateurs, les disciples (Lc 9,1 ; 24, 49).

Un chant de louange

La gloire rendue à Dieu par l'homme guéri (v. 25) est typique de Luc.

Dans le récit de la guérison du paralytique, Luc a mis l'accent sur le thème du pardon. Mais ce qui compte pour lui, c'est moins l'approfondissement de la réalité du pardon que la naissance de la relation entre Jésus et les êtres auxquels il s'adresse. Le pardon ne concerne pas seulement le passé de la personne, mais surtout son présent et son avenir. **La guérison montre que le pardon s'oriente vers l'avant, vers le dynamisme d'une existence chrétienne.** Se lever, marcher, aller à la maison, rendre gloire à Dieu, telles sont les marques d'une existence guérie, pardonnée, déterminée dorénavant par la relation avec Dieu. **La simple foi du début (v. 20) jaillit désormais en chant de louange (v. 25).**

Sources :

F. BOVON, *Luc le théologien*, Labor et Fides, 2006, p. 204-206

F. BOVON, *L'Evangile selon saint Luc*, Labor et Fides, 1991, p. 237- 244

**Commencer par s'accepter, par s'aimer... Ouvrir son espace...
Aller... non pas comme avant, mais en avant !**

Une foi qui ouvre l'espace

Tant de monde entoure Jésus qu'il n'y a plus de place, même devant la porte. Mais la porte obstruée par la foule signifie aussi une clôture, une fermeture de l'espace. Et ce qui va se produire va ouvrir cet espace de plusieurs façons, si bien qu'au terme, Jésus part vers le bord de la mer (...) Qu'est-ce donc que la foi ? Les hommes qui se présentent devant Jésus la montrent en actes : une marche en avant qui passe les obstacles comme peuvent le faire des hommes touchés par Dieu. Ce n'est donc pas ici un credo prononcé, ou une affirmation particulière exprimée par des mots – ceux-ci ne viendront que plus tard pour ajuster le cœur du croyant à la foi de l'ensemble, à la foi d'une Eglise. Ici, on le voit, **la foi ce sont simplement des gestes posés, signes que la résurrection a gagné l'homme**, qu'elle a touché son cœur et désormais ses actes, marqués du signe de Dieu.

J. Nieuviarts. Prier 7 jours avec la Bible. L'Evangile de Marc. Bayard 2006

Pas facile d'être portés ...

Ce n'est jamais facile de devoir attendre l'aide des autres, pour accomplir les gestes les plus élémentaires. Mais, pour recevoir les grâces que donne le Seigneur, il nous faut accepter d'être portés. Il faut commencer, avec humilité, par reconnaître que nous avons besoin d'être guéris. Que nous avons besoin d'être pardonnés. Que nous avons besoin d'être portés.

Il nous faut trouver les porteurs et les membres de l'Eglise reçoivent un appel tout particulier à cela. En fait, nous avons mission de porter les autres. De nous porter les uns les autres. Vous-mêmes, membres de l'Ordre de Malte, vous avez accepté de porter d'une manière ou d'une autre les plus fragiles. Vous êtes brancardiers à Lourdes. Vous rendez visite à des personnes qui résident dans des maisons spécialisées ou dans des maisons de retraite et vous organisez pour elles des sorties. Vous soutenez des personnes qui vivent dans la précarité. Vous apportez votre aide. Et votre expérience vous a fait découvrir qu'il s'agit parfois d'aider physiquement une personne dépendante. Mais souvent, aider, c'est aussi apporter un peu de joie, un peu de charité. Apporter le petit plus qui n'est pas indispensable mais qui fait vivre.

Certains me demandent : « Mais comment pouvons-nous le faire, nous porter tous les uns les autres ? » Par la prière ! Tous peuvent le faire. Tous en ont la mission. Et même si nous sommes malades. Même ceux qui ne peuvent jamais sortir de chez eux. Même si vous ne pouvez ni marcher, ni parler. Vous pouvez prier. Nous pouvons prier les uns pour les autres. Et au fond de notre découragement, nous pouvons nous souvenir qu'il y a la prière des autres ; et nous pouvons aussi nous souvenir qu'il y a la prière des saints du ciel, avec nous et pour nous. Ce grand mouvement de la foi partagée, qui nous rapproche de l'amour de Dieu et que l'on appelle la communion des saints. **Parfois, dans votre immobilité, vous vous demandez pourquoi le Seigneur vous laisse sur cette terre. Je crois en tout cas qu'il a une mission pour vous. À l'heure où il y a moins de contemplatifs sur cette terre, le Seigneur peut compter sur les personnes âgées et sur les personnes malades, pour prendre le relais de la prière.** Oui, Seigneur, fais grandir en nous la foi. Afin que nous fassions monter vers toi une immense prière d'intercession, pour les pauvres que nous sommes tous !

Père X. Snoëk, Eglise Sainte-Élisabeth-de-Hongrie Paris 3^{ème} 19/2/2012
Extrait

Prisonnier de son corps !

*Ne pas pouvoir faire obéir ses membres
aux besoins de bouger
exprimés par sa tête et par son cœur !
Ne pas pouvoir courir, danser, enlacer !
Ne pas pouvoir marcher ni embrasser...*

*Sans doute ne s'aimait-il pas beaucoup.
Sans doute n'avait-il plus ni goût ni confiance en rien.
Plutôt que de guérir immédiatement
ses jambes ou sa colonne vertébrale,
Tu as choisi de guérir en premier son cœur :
« Mon fils, tes péchés sont pardonnés ! »...
Commence par t'accepter !
Dieu t'aime : Il te pardonne ! Alors, aime-toi !*

*Tu n'as pas demandé à l'homme, Seigneur,
un aveu de ses péchés ou un acte de contrition.
Tu l'as appelé à la confiance,
et c'est en s'abandonnant entre tes mains
qu'il a trouvé la guérison.
Donne-la-moi, Seigneur, cette confiance,
que je guérisse moi aussi de mes infirmités !*

Christian DELORME, Prières au Christ, DDB (extraits)

**L'homme repart
avec son grabat
sur le dos...**

**Et nous ?
A la fin de cette
rencontre, avec
quoi repartons-
nous ?**

